

L'EMPOWERMENT DES FILMS DE TARANTINO

Maëlyne Lafitte

A.I&S École
supérieure
de l'Audiovisuel

B3 2024 2025

Enseignant : Brunot Novat Plantier

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	2
INTRODUCTION	3
I/ Rôles traditionnels des femmes dans le cinéma	6
A/ Les stéréotypes et clichés du cinéma classique	6
B/ Les archétypes féminins : La femme fatale, la mère, l'épouse et la femme au foyer	7
II/ Les femmes représentées dans les films de Tarantino	11
A/ Les personnages féminins début de la carrière de Tarantino	11
B/ Les figures féminines comme héroïnes dans les films de Tarantino	13
III/ Impact de ces films sur la société	17
A/ Le cinéma de Tarantino comme vecteur de modernité	17
B/ L'impact de l'empowerment féminin à travers le cinéma, et les répercussions	19
CONCLUSION	22
BIBLIOGRAPHIE :	24
FILMS	24
SERIES	25
OUVRAGES.....	25
PHOTOGRAPHIES	25
ARTICLES INTERNET	29

INTRODUCTION

J'ai découvert les films de Tarantino au lycée, le premier que j'ai pu visionner été *Kill Bill*. Dès le début j'ai beaucoup apprécié ce personnage féminin, et le style particulier de ce réalisateur. J'ai par la suite regardé l'intégralité de ses films. Il est difficile de choisir mon favori, mais j'ai toute de suite eu une préférence pour ceux comportant des femmes fortes, tel que *Le boulevard de la mort*. En effet, ces films se différencient de ceux qu'on a l'habitude de voir, et il était évidemment pour moi d'en faire mon sujet de mémoire.

Quentin Tarantino, à la fois réalisateur, scénariste et acteur, est un passionné de cinéma dont les œuvres rendent cette passion encore plus captivante.

Le cinéma de Quentin Tarantino est marqué par une singularité due à son style qui se différencie des autres. Notamment lorsqu'il choisit comme rôle principal une femme. Il les rend puissantes et intelligentes, loin des stéréotypes traditionnels, et des clichés habituels auxquels les femmes sont confrontées dans les films. Ainsi un vrai contraste est créé, les femmes ne sont plus vues comme femme au foyer, sans capacité à réfléchir, mais au contraire elles deviennent indépendantes et fortes. On parle donc ici de l'empowerment féminin, c'est-à-dire les femmes qui développent leur capacité d'agir seules, qui prennent le contrôle de leur vie, autant professionnellement, économiquement ou encore politiquement. Ces femmes exercent pleinement leurs droits, et participent activement à la société. L'objectif de cet empowerment est de changer les structures de pouvoirs, et d'éviter les discriminations sexistes.

Cependant, il est également un cinéaste dont l'œuvre est marquée par des éléments qui pourraient être perçus comme misogynes. Ce paradoxe entre ses héroïnes courageuses et les critiques dont il fait part rend la réflexion plus pertinente. Il est donc crucial de comprendre comment Tarantino, réécrit les rôles des femmes tout en interrogeant au même moment les limites de son propre féminisme. Et s'il est possible d'avoir une vision d'émancipation féminin en utilisant des représentations parfois problématiques.

Pour montrer que Tarantino joue avec les normes et les stéréotypes tout en donnant aux femmes une place central. Nous nous servirons des films tel que *Jackie Brown*, *Kill Bill*, *Le boulevard de la mort*, et *Inglourious Basterds*.

Dans ces quatre films nous retrouvons des protagonistes féminins de résistance et de puissance. En effet, dans le premier, sorti en 1997, nous découvrons le personnage de Jackie Brown, jouée par Pam Grier. Cette hôtesse de l'air doit à première vue se soumettre aux ordres d'hommes, les criminels et les autorités, afin de s'en sortir financièrement. Cependant, elle va prendre avantage de la situation, elle ne va pas se laisser intimider et elle réussira à manipuler tout le monde pour son propre intérêt.

Puis, dans *Kill Bill*, sorti en 2003, nous retrouvons le personnage de Beatrix Kiddo, jouée par Uma Thurman. Alors qu'elle était enceinte et sur le point de se marier, un groupe d'assassins c'est introduit dans la chapelle et a tiré sur les invités. Beatrix Kiddo est laissée pour morte. Après son réveil, elle décide de se venger. Malgré son expérience traumatisante elle reste courageuse et déterminée, rien ne peut l'empêcher d'atteindre son objectif. De plus, elle a une force physique, et une connaissance des arts martiaux exceptionnelles. Ce mélange fait d'elle une des femmes la plus marquante des films de Quentin Tarantino.

Quelques années plus tard, en 2007, Tarantino réalise *Le boulevard de la mort*. Dans ce film nous retrouvons Stuntman Mike, joué par Kurt Russell, un psychopathe, qui poursuit ses proies, des femmes, en voiture, avant de les tuer par un accident de voiture orchestré. Après avoir fait plusieurs victimes, il tombe sur la route d'un trio, Zoé Bell, interprétée par elle-même, Kim joué par Tracy Thoms, et Abby interprétée par Rosario Dawson. Cette fois ci, elles ne vont pas se laisser faire, les rôles vont s'inverser. Grâce à leur détermination à survivre et leur solidarité, elles échappent à Mike, et elles lui font payer pour ses crimes. La situation à première vue désespéré se transforme en triomphe pour les femmes.

Enfin, le dernier film présentant une femme forte est *Inglourious Basterd*, sortit en 2009. Durant la Seconde Guerre mondiale nous retrouvons le personnage de Shosanna Dreyfus, jouée par Mélanie Laurent. Toute sa famille va se faire exécuter par le colonel Hans. Elle réussit à s'échapper et s'enfuit à Paris où elle va se reconstruire une vie seule. Quand elle apprend que de nombreux colonels nazis, dont Hitler vont célébrer une avant-première dans son propre cinéma, elle prend l'occasion et décide de rendre justice à toutes les victimes de la guerre, dont sa famille. Elle prend son destin en mains, elle réfléchit à un plan et le met à exécution. Sa détermination est telle qu'elle va y laisser sa vie, sans aucun regret.

En analysant les films mentionnés, on se demande donc comment Tarantino remet-il en question les normes traditionnelles du cinéma en redéfinissant les rôles des femmes ?

Pour cela nous allons d'abord parler du rôle des femmes dans le cinéma, les clichés auxquels elles sont liées. Puis dans une seconde partie nous allons montrer comment Tarantino utilise les femmes dans ses films, et ce qu'elles représentent pour lui. Enfin, nous aborderons l'impact des films de Tarantino sur la société, les effets positifs de cet empowerment.

I/ Rôles traditionnels des femmes dans le cinéma

A/ Les stéréotypes et clichés du cinéma classique

Durant le cinéma hollywoodien des années 1930 à 1970, le Star System a énormément influencé les représentations des femmes, et l'image de femmes dites idéales. Ce modèle, mis en place par les grands studios, vient fabriquer des vedettes dont l'image publique est contrôlée. L'industrie choisit des actrices en fonction de leurs physiques, leurs charmes, et non dû à leurs talents, et leur jeu. Elles sont souvent limitées à un rôle passif, et esthétique dans les scénarios.

Notamment véhiculés par la glamourisation des femmes, elles sont mises en scène comme des objets de désir, dominé par le regard masculin. Les valeurs de ces femmes sont réduites à leur capacité à séduire, à leur apparence, leur jeunesse et leur fragilité. A l'époque, les femmes ne sont pas actrices de l'action, elles sont les épouses à conquérir, ou la muse du héros.

Plusieurs actrices emblématiques représentent bien cette époque. Marilyn Monroe, par exemple, l'incarnation même du sex-appeal hollywoodien. Blonde platine, souriante, ultra sexualisée, elle est souvent utilisée dans des rôles de femmes naïve, parfois idiote. Derrière l'icône glamour, Monroe était pourtant une femme bien plus complexe, intelligente et en lutte contre l'image que les studios avaient façonné d'elle. L'image stéréotypée qu'on lui a collée, l'a enfermée dans des rôles réducteurs, qui n'ont pas laissé place à son émancipation.

A l'opposé de cette sensualité, Hollywood met en avant une autre forme de féminité idéalisée, celle de la femme pure, élégante, douce, et silencieuse. C'est le cas de Grace Kelly, ou Audrey Hepburn, deux figures devenues mythiques. Grace Kelly incarne la femme inaccessible, distante, parfaite et presque irréel. Quant à Audrey Hepburn, elle est souvent le symbole de l'innocence, de la délicatesse, et de la moralité. Malgré leurs qualités qui pourraient faire d'elles des femmes plus fortes, elles sont toujours dans la retenus.

Le cinéma classique contribue ainsi à forger des modèles de féminité en cohérence avec les attentes sociales de l'époque, c'est-à-dire, la femme idéale est belle, mince,

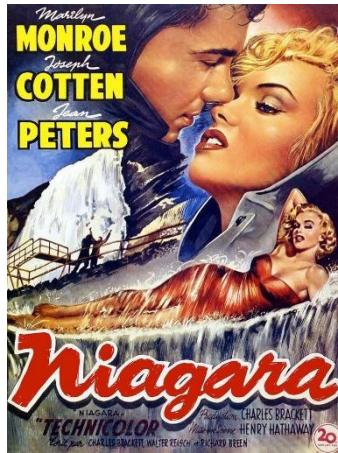
bien élevée, et soumise. Elle n'est pas rebelle, pas dangereuse, et jamais vraiment active dans la narration.

B/ Les archétypes féminins : La femme fatale, la mère, l'épouse et la femme au foyer

Le cinéma classique en plus d'enfermer les femmes dans des rôles passifs, ou décoratifs, il les place aussi dans des archétypes fixes, et récurrent. Ces stéréotypes féminins sont figés, simplistes, et réducteurs. Ils suivent une logique patriarcale, qui vient définir les femmes selon leurs rapports aux hommes, à la séduction, ou à la domesticité. Parmi eux, nous retrouvons trois grandes figures ; la femme fatale, la mère ; l'épouse, et la femme au foyer. Cette représentation renforce l'idée que les femmes ne peuvent exister qu'en fonction de leur utilité vis-à-vis des hommes ou de la famille.

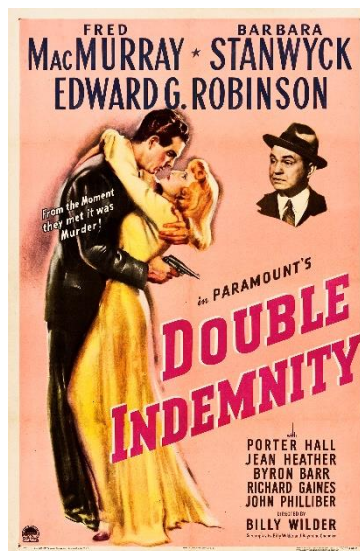
Tout d'abord la femme fatale est l'un des archétypes féminins les plus marquants du cinéma classique. Elle est à la fois désirée et craint en incarnant un pouvoir féminin ambigu, qui menace l'ordre masculin. Si elle est considérée comme forte, ce n'est pas par ses compétences professionnelles ou intellectuelles, mais par sa sexualité, qu'elle utilise comme arme pour manipuler les hommes. Elle est donc présentée comme dangereuse, manipulatrice, menteuse, parfois criminelle, mais toujours fascinante.

Par exemple, dans *Niagara*, sorti en 1953, Marilyn Monroe incarne ce rôle à merveille. Elle y joue Rose Loomis, une jeune femme mariée à un homme plus âgé qu'elle veut assassiner. Elle crée le trouble et le désire grâce à sa posture, son regard ou encore avec sa manière de parler. Pourtant ce pouvoir de séduction est aussi perçu comme un pouvoir destructeur menant à la perte des hommes. La femme fatale finit par mourir ou être arrêté, elle est donc punie pour ses actions. Ce qui réaffirme la morale qui refuse aux femmes le droit au pouvoir, et à la transgression. Avant même de commencer le film l'affiche nous en dit déjà beaucoup. Allongé dans une petite robe rouge, Monroe est là pour amadouer les spectateurs, tel une femme fatale.



Affiche de film, Henry Hathaway, *Niagara*, 1953

Ou retrouve le même schéma dans *Double Indemnity*, sorti en 1944, avec Barbara Stanwyck. Elle y incarne Phyllis Dietrichson, une femme mariée qui séduit un agent d'assurances afin de tuer son mari et de toucher de l'argent. Phyllis est donc calculatrice, perfide, et fatale. Malgré son rôle central, elle est liée à la ruse et à la sexualité. Le message est clair, lorsqu'une femme prend le contrôle, cela mène au chaos.



Affiche de film, Billy Wilder, *Assurance sur la mort (Double Indemnity)*, 1944

A l'opposé de la femme fatale, on retrouve l'archétype de la mère, ou de l'épouse modèle. Ces femmes sont représentées comme protectrices, calmes, compatissantes

et surtout complètement dévouées à leur mari, et à leurs enfants. Leur vie est centrée sur la famille, leurs valeurs ne consistent qu'à aimer, soutenir, et se sacrifier. Dans les années 1950 ce rôle est profondément ancré dans la culture conservatrice américaine. Dans ces films, la femme n'est pas forcément absente dans l'action, mais elle est toujours au service de l'homme. Elle incarne la stabilité morale, le pilier du foyer. Elle n'existe jamais en dehors de ses responsabilités conjugales et maternelles. Ce personnage est valorisé tant qu'il reste à sa place, mais s'il tente d'en sortir, il devient dysfonctionnel, et menaçant.

Nous avons comme exemple le film *La vie est belle*, sorti en 1946, avec Donna Reed, ou encore *Tant qu'il y aura des hommes*, publié en 1953, avec Deborah Kerr. Elles y incarnent des épouses compréhensives, souvent en retrait, et qui se sacrifient. Leur liberté n'est jamais le sujet, elles n'ont pas de propres pensées. Elles incarnent la stabilité émotionnelle mais jamais l'émancipation. Comme sur l'affiche du film elle est portée par l'homme, et n'agit qu'en fonction de lui. En contraste avec la femme fatale, et l'affiche de *Double Indemnity*, où Barbara Stanwyck tire l'homme vers le bas pour le séduire.



Affiche de film, Frank Capra, *La vie est belle* (*It's Wonderful Life*), 1944

Enfin, nous avons la figure des femmes au foyer. Ces femmes sont cantonnées à l'espace domestique, cuisine, ménage, enfants. Elles sont présentées comme heureuses dans leur rôle, toujours souriante, discrètes, et aucune vie professionnelle, ou sociale. Cette représentation participe à normaliser la division genrée des rôles, les

hommes sont actifs, décideurs, et les femmes sont passives, et soumises. Ces femmes apparaissent toujours comme complémentaires à leur mari, mais jamais à comme égales. Elles sont très rarement le centre de l'intrigue car leur contribution n'est pas reconnue comme un travail à part entière.

On retrouve ce modèle notamment dans le film *Peyton Place* sorti en 1957, ou encore dans *All That Heaven Allows* publié en 1955. En effet, on retrouve des femmes jugées, voir punies dès qu'elles expriment un désir personnel. Là encore le message est clair, une femme « correcte » doit rester à sa place, et ne elle ne remet pas en cause l'ordre établi.

Ainsi pour finir ces archétypes féminins, la femme fatale, la mère, l'épouse, et la femme au foyer ont dominé le cinéma classique pendant des décennies, et ont fortement contribué à créer des normes de genres rigides. Ce n'est qu'à partir de 1970, avec l'émergence du féminisme dans la culture populaire et l'évolution des mœurs, que le cinéma commence à exploiter d'autres visions de la féminité. C'est dans ce contexte, que bien plus tard, des réalisateurs, tel que Quentin Tarantino, vont briser ces codes, en proposant des femmes complexes, indépendantes, et violentes.

II/ Les femmes représentées dans les films de Tarantino

A/ Les personnages féminins début de la carrière de Tarantino

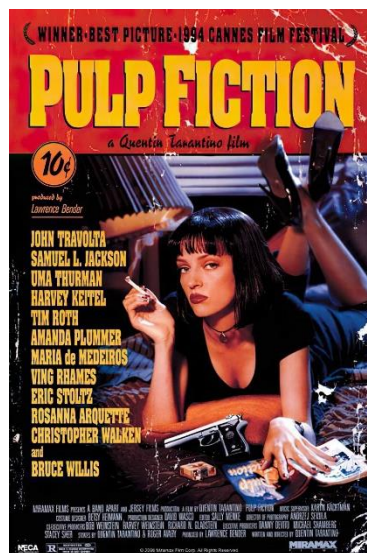
Lors des débuts de Quentin Tarantino, avec *Reservoir Dogs* en 1992, il surprend le public avec un choix narratif radical. En effet, on n'observe aucun personnage féminin. Le récit est centré sur un groupe d'hommes criminels, enfermés dans un huis clos violent et tendu. Cette absence totale de femme peut d'abord sembler révélateur d'un désintérêt total pour Tarantino de la représentation féminine. Cependant, cette décision semble être un choix esthétique et stratégique, et non une volonté d'exclusion. En refusant d'inclure des femmes, Tarantino évite ainsi de les réduire à des rôles traditionnels secondaires, comme dans les films de gangster, ou les polars de l'époque. Dans ces univers très masculins, les rares figures féminines étaient généralement des stéréotypes, tel que les épouses silencieuses, les victimes, ou les maitresses fatales. Le fait d'ajouter un personnage féminin uniquement pour en ajouter un aurait renforcé les clichés sexistes déjà bien présent dans le cinéma hollywoodien. Le réalisateur prend donc la résolution radicale de ne pas montrer de femme au lieu de mal les représenter.



Extrait de film, Quentin Tarantino, *Reservoir Dogs*, 1992,

De plus, cette absence peut aussi être vu comme une mise en lumière de l'univers uniquement masculin des braqueurs, un monde brutal où la masculinité toxique règne. Tarantino expose donc une violence dite virile, il montre l'égo, la trahison et la paranoïa

des personnages. On peut même penser que sans présence féminine pour rééquilibrer ou adoucir les tensions, les hommes s'autodétruisent. Tarantino a donc un regard critique sur la violence masculine. Dès son second film, *Pulp Fiction*, sorti en 1994, on remarque une évolution subtile. En effet, on retrouve le personnage de Mia Wallace, interprété par Uma Thurman, représenté comme une figure énigmatique, et très sexualisée, pour autant elle n'est pas passive, elle est même le seul personnage représenté sur l'affiche du film. Elle est mémorable, notamment grâce à la scène de la danse, mais aussi dû à sa personnalité. Cependant, elle reste malgré tout dépendante face à Vincent Vega, interprété par John Travolta, et reste dans une logique de désir masculin. Mia Wallace annonce une transformation dans la manière d'aborder les figures féminines pour Tarantino.



Affiche de film, Quentin Tarantino, *Pulp Fiction*, 1994

Quentin Tarantino va évoluer, et va commencer à renverser les logiques de genre. Les femmes ne vont plus être décoratives, au contraire elles deviennent maître de l'action, elles sont impliquées dans les intrigues, et les stratégies. De plus, on constate que Tarantino fait attention à la manière de filmer les corps, les dialogues, et les postures. Il donne un regard d'égalité à ses personnages féminins avec sa caméra. Et malgré le fait qu'il aime jouer avec les clichés, il les utilise le plus souvent pour mieux les détourner. Ainsi le cinéma de Tarantino connaît une vraie transition, d'abord partie sur un univers masculin classique, il se détourne pour progresser vers des personnages féminins puissants. Il pousse au plus loin sa réflexion critique sur les normes du

cinéma, en particulier celles liées au genre. Quentin Tarantino donne la parole aux femmes, mais pas seulement. Il leur confie la maîtrise de la narration, de la violence, et de la justice, ce qui va créer des rôles tout à fait atypiques.

B/ Les figures féminines comme héroïnes dans les films de Tarantino

Après la première phase de sa carrière où les femmes sont presque absentes, où présente dans des rôles secondaires, Tarantino effectue un changement radical en plaçant les femmes au centre de ses intrigues. Ce changement montre l'envie au réalisateur de changer les codes classiques, avec des femmes représentées comme passives, faibles ou dépendantes. Chez Tarantino elles deviennent de vraies héroïnes, maître de leurs destins, capable de manipuler, de combattre, de résister, et même de tuer.

Le premier exemple de cette transformation est *Jackie Brown*, sorti en 1997. Adapté de roman de Elmore Leonard, ce film nous dévoile le personnage de Jackie, incarnée par Pam Grier, une hôtesse de l'air, afro-américaine, fatiguée par sa vie difficile, et impliqué dans un trafic d'argent. Ici le spectateur pourrait s'attendre à un personnage vulnérable, fragile et dépendante des figures masculines qui l'entourent, tel que le trafiquant, et le policier. Cependant, Tarantino renverse les attentes, et on découvre que Jackie est intelligente, méthodique, et même rusée. Elle va d'elle-même orchestrer un plan complexe pour échapper à la justice et au malfrat. Elle reprend le contrôle de sa vie en prenant ses propres décisions, et s'impose dans un monde d'homme. Ce personnage n'est ni idéalisé, ni sexualisé, ainsi nous avons une représentation réaliste et mature, ce qui vient marquer une rupture avec les clichés de la femme fatale, ou de la victime docile. Sur l'affiche malgré qu'elle soit entouré d'hommes, elle est mise en avant, c'est elle qui tient l'arme et qui la pointe. On comprend qu'elle a le contrôle sur sa vie, et donc sur le film.



Affiche de film, Quentin Tarantino, *Jackie Brown*, 1997

Quelques années plus tard, en 2003, et 2004, Tarantino pousse cette dynamique encore plus loin avec *Kill Bill Volume 1*, et *Kill Bill Volume 2*. Le personnage de Beatrix Kiddo, interprété par Uma Thurman, devient l'une des figures féminines es les plus emblématiques. Beatrix, surnommée « La mariée » est une ancienne tueuse à gages trahie par son ancien copain et chef de clan, Bill, qui tente de la tuer alors qu'elle est enceinte. Après son long coma, elle se réveille et décide de se venger. Contrairement à la femme classique du cinéma d'action, Beatrix n'est pas un simple accessoire émotionnel pour motiver un héros masculin. Elle est elle-même la guerrière, la stratège, et la protagoniste principal du film. Elle allie un violence physique extrême avec une grande profondeur émotionnelle. Beatrix est une combattante redoutable, formée par les meilleurs maîtres en art martiaux, mais elle est aussi une mère, une femme blessée, et une survivante. Ce mélange fait d'elle une femme d'autant plus forte, elle n'apparaît pas en victime, au contraire, elle est symbole de puissance, et de résilience. Sur l'affiche du film elle apparaît seule, la tête haute, et des tâches de sang, elle est victorieuse et déterminé à en finir avec ses ennemies.



Affiche de film, Quentin Tarantino, *Kill Bill Volume 1*, 2003

Toujours dans un but de renverser les rôles traditionnels du cinéma, Tarantino réalise *Le Boulevard de la mort* (*Death Proof*), en 2007. Le film met en scène Stuntman Mike, un cascadeur psychopathe qui traque et tue des jeunes femmes au volant de sa voiture. La première moitié du film semble rejouer les codes classiques du slasher, où les femmes sont traquées, sexualisées, puis brutalement éliminées. Mais dans la seconde moitié, le rapport de force s'inverse radicalement. En effet, trois femmes, Zoé, Kim, et Abby, deviennent à leur tour les prédatrices. Elles utilisent leur intelligence, leur solidarité, et leurs compétences pour traquer et tuer leur agresseur. Elles ne se contentent pas de fuir, elles prennent le contrôle total, et rendent justice aux premières femmes du film. La violence devient un outil de revanche féminine. Tarantino rend hommage aux héroïnes des séries B et aux actrices-cascadeuses, tout en dénonçant les violences sexistes du cinéma d'exploitation de manière implicite. Sur l'affiche on voit les silhouettes de toutes les femmes du film, elles sont prises comme cible par la voiture. Cependant elles ne semblent pas apeurées, au contraire elles prennent la pause, elles savent de quoi elles sont capables.



Affiche de film, Quentin Tarantino, *Le boulevard de la mort* (*Death Proof*), 2007

Enfin, le dernier film qui nous présente une femme puissante, est *Inglourious Basterds*, sorti en 2009. On retrouve le personnage de Shosanna Dreyfus, incarnée par Mélanie Laurent. Ce personnage n'est pas un rôle passif, ou secondaire, au contraire, elle est l'un des moteurs narratifs le plus important du film. Elle est la seule survivante du massacre de sa famille perpétré par le colonel nazi Hans Landa, elle échappe à la mort et se réfugie à Paris. Là, elle prend une nouvelle identité et devient gérante d'un cinéma. Lorsqu'elle apprend que les hauts gradés nazis vont assister à une projection dans sa salle, elle met en place un plan audacieux, et radical pour se

venger. Sa détermination va l'amener au sacrifice de sa vie, elle réussit tout de même à frapper d'un coup symbolique le régime nazi. Tarantino redonne une place aux femmes dans les récits historiques, généralement dominé par les hommes. Son courage permet de réécrire l'histoire à travers un regard féminin. Sur l'affiche les deux femmes sont certes en arrière-plan, mais elles ont l'arme à la mains, prête à se défendre elle-même.



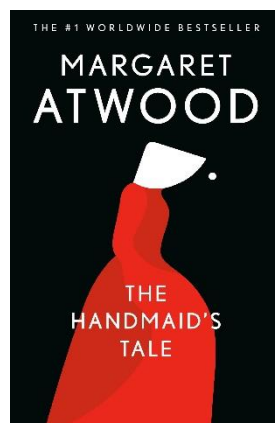
Affiche de film, Quentin Tarantino, *Inglourious Basterds*, 2009

Ces quatre films illustrent donc la manière dont Tarantino bouleverse les figures féminines traditionnelles du cinéma hollywoodien. Les femmes qu'il met en scène ne sont pas présentes pour être désirées, protégées, ou encore punies. Elles sont les moteurs de l'action, les protagonistes, les maîtresses de leur destinée. Elles utilisent parfois la violence, non par plaisir, mais comme moyen de survie ou de justice, et elles n'attendent pas qu'un homme vienne les sauver. Leurs histoires sont centrées sur elles-mêmes, et non sur leur relation à une figure masculine. Ainsi, en plaçant les femmes au cœur de récits d'action, de vengeance et de pouvoir, Quentin Tarantino contribue à réécrire les rôles féminins du cinéma entier. Il rajoute à ses personnages une complexité, une autonomie, et une puissance en contraste avec les archétypes classiques. Loin de proposer une vision figée, ou idéalisée de la femme forte, il explore différentes facettes de l'identité féminine, la rage, la douleur, l'intelligence, la détermination, la ruse, mais aussi la tendresse et la mémoire.

III/ Impact de ces films sur la société

A/ Le cinéma de Tarantino comme vecteur de modernité

Les films de Tarantino ont donc permis le passage des femmes considérées comme objet de désir à des femmes actrices de leur propre destin, fortes, et puissantes. Cette image de la femme comme sujet central et autonome influence les films modernes et les séries, avec *The Handmaid's Tale*, sortie en 2017. Cette série dystopique adaptée du roman de Margaret Atwood, met en scène des femmes en lutte contre un régime totalitaire. Là où le personnage principal, June, aurait pu se contenter d'être une victime passive, elle devient une figure de résistance active, à l'image des héroïnes de *Kill Bill* ou *Death Proof*. De la même façon *Anatomy of a Scandal*, sortie en 2022, déconstruit les abus de pouvoir masculins et place les femmes au cœur des mécanismes de vérité et de justice. Cette tendance à l'empowerment féminin, à la prise de parole, fait écho aux figures féminines créées par Tarantino. Il a ouvert la voie à la fin des rôles féminins généralement sous-développés ou stéréotypés. Et il a contribué à faire évoluer les perceptions sur les genres grâce à sa diversité des rôles. Les spectateurs ont eux aussi changé leurs visions, ils perçoivent d'une nouvelle manière les femmes à l'écran. Ils attendent d'elles plus de complexité, d'autonomie, et de puissance. Cela a poussé l'industrie du cinéma à s'adapter, à écrire et produire autrement. Et ça ainsi contribué à la création d'un cinéma plus inclusif et plus varié.



Couverture de livre, Margaret Atwood, *The Handmaid's Tale*, 1985

Cependant, cette transformation culturelle se heurte à des résistances politiques. L'élection américaine de 2024, avec le retour de Donald Trump le montre parfaitement. Le nouveau président représente une vision qui rétrograde les rapports de genre. Sa politique met en avant les valeurs « traditionnelles », soit la dominance de l'homme dans la famille, et le rejet de revendications féministes. Dans ce contexte on assiste à la création de nouveaux mouvements, tel que celui des tradwives, qui a pour conviction que le bonheur d'une femme est engendré par le bonheur de son époux, dont elle dépend. Ces femmes revendiquent un retour au modèle des femmes au foyer des années 1950, c'est-à-dire des femmes soumises, et discrètes. Pour elles, l'émancipation féminine serait source de malheur, et serait catégorisé comme une illusion moderne. Malgré le fait que ce mouvement reste minoritaire, il bénéficie d'une visibilité importante, notamment sur les réseaux sociaux, et donc à un public de plus en plus jeune. Le combat mené dans fiction ne s'arrête plus à l'écran, il se prolonge maintenant dans les débats sociaux, politiques, et idéologiques.



Les tradwives : vivre comme dans les années 1950, Getty Images

Dans ce contexte, les films de Tarantino ont d'autant plus d'importance et son encore plus essentielle. Son cinéma est un vrai espace de résistance. Il propose une nouvelle façon de penser la féminité, en montrant à la fois les femmes capables de s'emparer de violence, de pouvoir, de la parole et du récit. Il propose une autre vision de la société, où le genre ne détermine ni la force, ni la valeur. Son cinéma continu donc d'inspirer les générations actuelles et futures, dans leur propre vie, et dans leurs ambitions.

Pour autant, il est légitime de se demander si les figures féminines créées par Tarantino sont encore en accord avec les attentes d'aujourd'hui. Le féminisme a évolué, et certains critiques son approche, fondée uniquement sur la vengeance et la violence. D'autres reprochent à Tarantino son regard masculin sur les héroïnes, affirmant qu'elles ne restent qu'un fantasme. Ils remettent en question les films et on peut se demander s'ils vont encore inspirer les générations à venir, ou s'ils appartiennent à l'époque. Tarantino lui-même a affirmé vouloir prendre « sa retraite » après son dixième film, qui semble moins centré sur l'action ou la violence. Il est possible que le cinéma de Tarantino, avec ses excès, son ironie, et sa brutalité, trouve plus difficilement sa place dans les débats actuels. Mais c'est aussi cela qui le rend unique, il ne cherche pas à plaire, ou à suivre la tendance. Au contraire il propose une vision personnelle, radicale, et décalée du monde et de ses rapports de pouvoir.

Ainsi, en dépit des changements sociaux et des tensions idéologiques, les films de Tarantino continuent de jouer un rôle fondamental dans l'imaginaire collectif. Il nous rappelle que les femmes, à l'écran comme dans la réalité, peuvent prendre les armes symboliquement ou littéralement. C'est cette capacité à produire de nouvelles figures, à défier les normes, à provoquer, qui fait de ce réalisateur un cinéaste essentiel dans la redéfinition des représentations genrées, même s'il ne correspond pas toujours aux archétypes actuels.

B/ L'impact de l'empowerment féminin à travers le cinéma, et les répercussions

Le cinéma est miroir mais aussi un moteur de la société, il joue un rôle fondamental dans la manière dont sont perçues les normes, les genres, et les rapports de pouvoir. En proposant des figures féminines indépendantes, résilientes et puissantes, Quentin Tarantino contribue à une dynamique d'empowerment féminin qui dépasse le cadre de ses films. Son œuvre s'inscrit dans une transition plus vaste, celle d'une société en quête d'un nouvel équilibre entre les sexes, où les récits féminins ne sont plus des exceptions mais des normes émergentes.

Les personnages féminins de Tarantino ne sont pas seulement des héroïnes de fiction, ils deviennent des symboles. Beatrix Kiddo, Shosanna Dreyfus, les femmes de Death Proof ou Jackie Brown incarnent des archétypes nouveaux. Des femmes actives,

maitresses de leur destin, prête à affronter le monde tel qu'il est, souvent violent et injuste, en refusant de se soumettre. Cette vision du féminin renforce dans l'imaginaire collectif l'idée qu'une femme peut, et doit, être protagoniste de sa propre histoire, pas définis par les hommes, mais par ses propres choix.

Cette représentation a de réels effets sur le monde. Dans le domaine professionnel, par exemple, de plus en plus de femmes revendiquent des positions de pouvoir, autrefois réservées aux hommes, comme PDG, politiciennes, cinéastes, ou encore militaires. En se nourrissant de modèles de culturels elles légitiment leur ambition. L'empowerment féminin au cinéma agit donc comme un levier, donnant aux femmes l'autorisation d'occuper l'espace public avec force et assurance.

Sur le plan politique, cette évolution se manifeste par une plus grande mobilisation féminine, notamment dans les mouvements comme #MeToo, ou Time's Up. Ces initiatives, qui dénoncent les violences systématiques faites aux femmes, s'appuient aussi sur une redéfinition des rôles culturels. Elles remettent en question les récits anciens dans lesquels les femmes étaient passives ou coupables, et les remplacent par des récits de résilience, de solidarité, et de lutte collective. Le cinéma participe à cette transformation, il donne des images aux idées, des visages à la résistance, des récits aux combats.

Mais l'empowerment féminin, s'il est puissant, ne fait pas l'unanimité. Comme évoqué dans la partie d'avant, on assiste aujourd'hui à une montée des mouvements réactionnaires, qui cherchent à restaurer des modèles traditionnels genrés. Le phénomène des tradewives en est un, ces femmes, souvent influencées par un environnement numérique conservateur, prônent le retour à la domesticité des années 1950. Ici, l'épanouissement passe exclusivement par le mariage, la maternité, et l'effacement personnel au profit de l'homme. Cette idéologie, bien que minoritaire, exerce une influence non négligeable, notamment dans un contexte politique global marqué par des replis identitaires.

Dans ce contexte, les films de Quentin Tarantino apparaissent comme des œuvres ambivalentes. Malgré leurs incarnations d'une forme de féminisme décomplexé, ils sont aussi critiqués pour leur vision « masculine » de l'émancipation. En effet, l'utilisation de la violence comme seuls outils de libération, la sexualisation persistante de certains corps, ou encore l'absence de véritable solidarité féminine dans ses récits

renforcent ces idées. Pourtant, cette approche singulière est aussi ce qui fait leur force. Les femmes refusent la moralisation, elles choquent, elles dérangent, ainsi cela permet de penser d'autres formes de pouvoir féminins.

Aujourd'hui, dans une société qui complexifie les débats sur le genre, la question de la pertinence des héroïnes de Tarantino se pose. Elles ont peut-être été remplacées par des personnages féminins plus subtils, mais elles demeurent des figures fondatrices, elles ont ouvert le champ des possibles dans un cinéma dominé par les représentations masculines et stéréotypées. L'héritage de Tarantino ne se mesure donc pas seulement à l'influence directe sur les films, mais à la manière dont il a modifié la structure narrative du pouvoir au cinéma. Il a amené le fait qu'une femme pouvait se battre, décider et gagner. Cette simple inversion a bouleversé des décennies de codes hollywoodiens. Aujourd'hui encore, alors que Tarantino approche de la fin de sa carrière, ses personnages résonnent avec force dans une société tiraillée entre progrès et réaction. Ils continuent d'inspirer non seulement le 7^{ème} art, mais aussi la façon dont les femmes, et les hommes, envisagent leur place dans le monde.

En ce sens l'empowerment mis en scène dans le cinéma de Tarantino dépasse la fiction, il restructure l'imaginaire social, influence les comportements, et accompagne les mutations culturelles. Loin d'être une simple tendance, il participe à l'élaboration d'un futur plus égalitaire où le genre n'est plus une contrainte, mais une liberté.

CONCLUSION

Pour conclure, depuis les débuts du cinéma, les femmes ont longtemps été enfermées dans des rôles figés, archétypaux, et réducteurs. Qu'elles soient fatales, mères, épouses, ou femmes au foyer. Elles ont souvent été perçues comme des extensions des figures masculines, et rarement comme des sujets à part entière. Cette tradition hollywoodienne du XXème siècle, fondée sur une vision patriarcale du monde, a imposé une représentation limitée de la féminité. Elle est réduite à la beauté, la séduction, la passivité ou encore à la soumission. Face à cet héritage, Quentin Tarantino s'inscrit comme un cinéaste de rupture dès les années 1990. Il déconstruit ces normes et propose une relecture puissante de la figure féminine à l'écran.

L'analyse de ses films permet de mesurer à quel point Tarantino utilise le cinéma non seulement pour divertir, mais aussi pour repenser les rapports de genre. D'abord, il commence par s'inscrire dans une continuité masculine, avec *Reservoir Dogs*, ou *Pulp Fiction*. Avant d'opérer un tournant majeur en mettant en scène des femmes qui prennent le pouvoir, qui refusent la victimisation, et qui revendiquent leur droit à la violence, à la vengeance, à l'action. *Jackie Brown*, *Kill Bill*, *Death Proof*, ou encore *Inglourious Basterds*, redessinent la femme, elle n'est plus qu'un simple objet de désir, mais elle devient le moteur de l'intrigue, la figure dominante, la force vive du récit. Ces héroïnes, tout en étant stylisées, complexes et parfois contradictoires, témoignent d'un changement de la vision du monde. En les montrant capables de tuer, de fuir, de manipuler ou de survivre, Tarantino rompt avec le mythe de la fragilité féminine. Il introduit des femmes qui se réapproprient les attributs historiquement masculins, la violence, le pouvoir, l'autonomie, mais aussi la stratégie et la parole. Cette évolution ne se limite pas à la fiction, elle participe à l'élargissement des représentations possibles, et influence la manière dont le public, les hommes et les femmes, perçoit la place des femmes dans la société.

Ainsi, le cinéma de Tarantino devient un outil d'empowerment, un support de transformation culturelle. Il ouvre la voie à une revalorisation du féminin dans un art encore largement marqué par le male gaze. Il donne aux femmes une voix, un corps, une rage, et surtout une centralité narrative qui sort de l'ombre leur statut. Dans un contexte où les mouvements féministes gagnent en visibilité, et où les résistances

conservatrices tentent de restaurer des schémas anciens, les œuvres de Tarantino apparaissent comme modernes, et nécessaires. Elles s'opposent à une vision du monde qui voudrait à nouveau assigner les femmes à un rôle secondaire ou invisible.

Pour autant, ces figures féminines soulèvent aussi des questions, si leur violence n'est pas qu'un simple miroir inversé de celle des hommes. Si leur indépendance passe avant la revanche ou la douleur. Ces critiques, légitimes, invitent à élargir la réflexion. Tarantino a posé des bases d'une nouvelle mythologie féminine, mais le combat pour des représentations plus diverses, plus nuancées, reste à mener, et est loin d'être fini.

C'est d'ailleurs ce qu'incarnent d'autres cinéastes contemporains, à l'image de Pedro Almodovar, qui à travers des films comme *Tout sur ma mère*, ou *Volver*, propose une féminité à la fois sensible, complexe, et émancipée. Contrairement à Tarantino, Almodovar centre souvent son regard sur l'intimité, la maternité, la souffrance silencieuse. Il partage aussi le désir de rendre les femmes protagonistes en leur rendant le récit. Là où Tarantino utilise l'action et le spectaculaire, Almodovar explore la mémoire, la sensualité, et les liens familiaux. Deux visions différentes, mais complémentaires.

Pour finir, le cinéma de Quentin Tarantino a contribué à redéfinir les rôles féminins à l'écran. En rompant avec les stéréotypes du cinéma classique, en plaçant les femmes au cœur de ses récits, en les dotant de pouvoir et de complexité, il participe à une révolution culturelle qui dépasse le cadre de la fiction. Il réinvente des modèles, bouscule les habitudes et oblige le spectateur à envisager une nouvelle forme de féminité, libre, forte, dérangeante parfois, mais humaine. Alors que le monde se retrouve entre l'avancées féministes, et le retour des conservateurs, Tarantino, même à travers un style provocant et controversé, demeure une avancée importante et obligatoire.

BIBLIOGRAPHIE :

FILMS

- Quentin Tarantino, *Reservoir Dogs*, Etat Unis, Live America Inc, 1992, 99min.
- Quentin Tarantino, *Pulp Fiction*, Etat Unis, A Band Apart, 1994, 154min.
- Quentin Tarantino, *Jackie Brown*, Etat Unis, A Band Apart, Miramax Films, 1997, 154min.
- Quentin Tarantino, *Kill Bill Volume 1* (2003) Etat Unis, Hong Kong, Miramax Films, A Band Apart, Super Cool, ManChu Shaw Brothers, 2003, 111min.
- Quentin Tarantino, *Kill Bill Volume 2*, Etat Unis, Miramax Films, A Band Apart, Super Cool, Manchu, 2004, 137min.
- Quentin Tarantino, *Le boulevard de la mort (Death Proof)*, Etat Unis, Dimension Films, 2007, 113min.
- Quentin Tarantino, *Inglourious Basterds*, Etat Unis, Universal Pictures, The Weinstein Company, A Band Apart, 2009, 153min.
- Pedro Almodovar, *Tout sur ma mère*, Espagne, Renn Productions, 1999, 104min.
- Pedro Almodovar, *Volver*, Espagne, El Deseo, 2006, 121min.
- Andrew Dominik, *Blonde*, Etat Unis, Plan B Entertainment, 2022, 167min.
- Frank Capra, *La vie est belle (It's Wonderful Life)*, Liberty Films, 1944, 130min.
- Howard Hawks, *Les hommes préfèrent les blondes*, Etat Unis, 20th Century Fox, 1953, 91min.
- Henry Hathaway, *Niagara*, Etat Unis, 20th Century Fox, 1953, 92min.
- Billy Wilder, *Assurance sur la mort (Double Indemnity)*, Etat Unis, Paramount Pictures, 1944, 107min.
- Billy Wilder, *Sept Ans de réflexion*, Etat Unis, 20th Century Fox, 1955, 105min.

SERIES

-Mike Barker, *The Handmaid's Tale*, MGM Studios, 2017, 6 saisons.

-David E. Kelley, *Anatomy of a Scandal*, Netflix, 2022, 1 saison.

OUVRAGES

-Paul A.Woods, *Quentin Tarantino : The Film Geek Files*, Ultrascreen series, 2005, 190p.

-Richard Greene et K Silem Mohammad, *Quentin Tarantino and Philosophy*, Open Court Chicago and La Salle, Illinois, Popular culture and Philosophy, 2008, 217p.

-Margaret Atwood, *The Handmaid's Tale*, Rober Laffont, 1985, 544p.

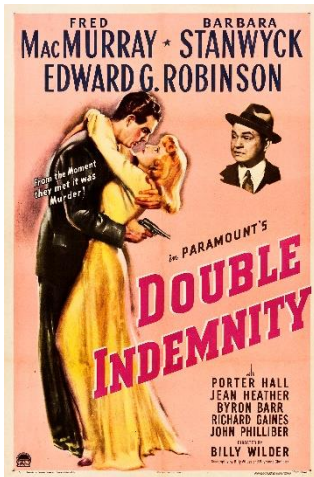
PHOTOGRAPHIES



Les tradwives : vivre comme dans les années 1950, Getty Images



Affiche de film, Henry Hathaway, *Niagara*, 1953



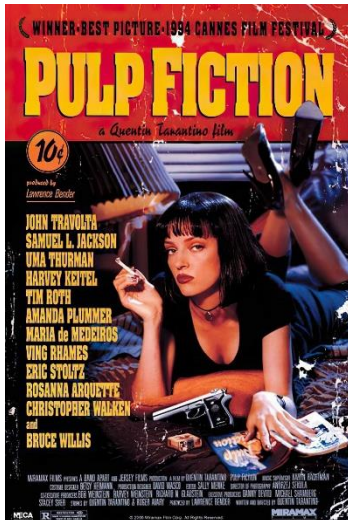
Affiche de film, Billy Wilder, *Assurance sur la mort (Double Indemnity)*, 1944



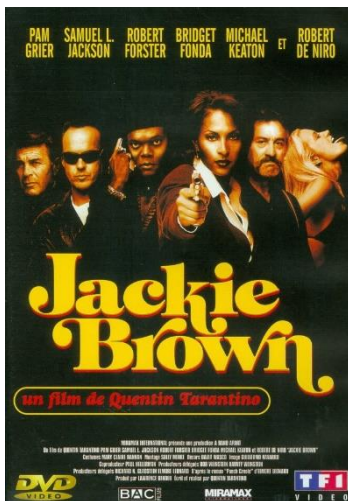
Affiche de film, Frank Capra, *La vie est belle (It's Wonderful Life)*, 1944



Extrait de film, Quentin Tarantino, *Reservoir Dogs*, 1992,



Affiche de film, Quentin Tarantino, *Pulp Fiction*, 1994



Affiche de film, Quentin Tarantino, *Jackie Brown*, 1997



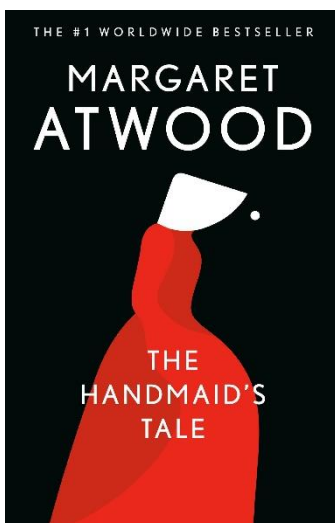
Affiche de film, Quentin Tarantino, *Kill Bill Volume 1*, 2003



Affiche de film, Quentin Tarantino, *Le boulevard de la mort (Death Proof)*, 2007



Affiche de film, Quentin Tarantino, *Inglourious Basterds*, 2009



Couverture de livre, Margaret Atwood, *The Handmaid's Tale*, 1985

ARTICLES INTERNET

-BOISSONNEAU Mélanie, Cliclic, *Représentation du corps des femmes au cinéma* (en ligne). Publié en 2023. Consulté le 05/12/2024. Disponible sur <https://upopi.cliclic.fr/analyser/le-cinema-la-loupe/representation-du-corps-des-femmes-au-cinema>

-AVENEL Vincent, MILLELIRI Carole, Critikat, *Quentin Tarantino, l'homme qui aimait les femmes ?* (en ligne). Publié le 29/01/2013. Consulté le 06/12/2024. Disponible sur <https://www.critikat.com/panorama/analyse/quentin-tarantino-et-les-femmes/>

- Tarantino.info : analyse des personnages

-RAQUEL 'Rocky' Harris, *Quentin Tarantino Urges Kamala Harris Against Doing Interviews Until She Wins: 'Don't F-k S-t Up!'* (en ligne). Publié le 26/08/2024. Consulté le 11/04/2025. Disponible sur https://www.yahoo.com/news/quentin-tarantino-urges-kamala-harris-183631551.html?guccounter=1&guce_referrer=aHR0cHM6Ly93d3cuZ29vZ2xlLmNvbS8&guce_referrer_sig=AQAAADvd4hHGfIEgtpNW146Tw2VMuESdh82yMm6V3LlIaNyeemOC8vjY4cPn8_Ow1s2CwZcnuuIX3EJtd6RaX5XTO5oTU6afpvW9ELO1EUh9IMbUs_yHbAiqRByAeBUF2m0z_QHhva8S9Q1IxHVw6n9mIJHwcxjdEDR44ABowa8h2GK

-DOIEZIE Mathilde, *Quentin Tarantino : «Donald Trump est un bouffon devenu dangereux»* (en ligne). Publié le 24/12/2015. Consulté le 11/04/2025. Disponible sur <https://www.lefigaro.fr/cinema/2015/12/24/03002-20151224ARTFIG00076-quentin-tarantino-donald-trump-etait-un-bouffon-maintenant-il-est-dangereux.php>

-CAZZANIGA Constance, *Les tradwives : vivre comme dans les années 1950* (en ligne). Publié le 10/06/2023. Consulté le 13/05/2025. Disponible sur <https://www.ellequebec.com/societe/reportages/les-tradwives-vivre-comme-dans-les-annees-1950>

-British Film Institute (BFI), *Double Indemnity 1944* (en ligne). Publié en 2022. Consulté le 17/05/2025. Disponible sur <https://www.bfi.org.uk/film/fbc40f9d-5a17-565a-a2bd-b809efb588fb/double-indemnity>

-NATHAN Tobie, France Culture, *La vengeance dans le cinéma de Quentin Tarantino* (en ligne). Publié le 31/01/2013. Consulté le 17/05/2025. Disponible sur <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-grande-table-1ere-partie/la-vengeance-dans-le-cinema-de-quentin-tarantino-2274869>

-MESSIAS Thomas, Slate, *Quentin Tarantino aliment-t-il la culture du viol ?* (en ligne). Publié le 13/01/2016. Consulté le 17/05/2025. Disponible sur <https://www.slate.fr/story/112509/tarantino-culture-viol>

-CHIROL Anne, Le monde, *La « trad wife », ou la nouvelle femme au foyer* (en ligne). Publié le 16/01/2024, modifié le 17/01/2024. Consulté le 18/05/2025. Disponible sur https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2024/01/16/la-trad-wife-ou-la-nouvelle-femme-au-foyer_6211092_4497916.html

-HAMBLIN James, The Atlantic, *Trump Is a Climax of American Masculinity* (en ligne). Publié le 8/08/2016. Consulté le 18/05/2025. Disponible sur <https://www.theatlantic.com/health/archive/2016/08/trump-masculinity-problem/494582/>